

L'Atelier Paysan

une coopérative pour une réappropriation paysanne des technologies agricoles

■ Le collectif L'Atelier Paysan est une aventure fondamentalement politique, qui entend contribuer à une transformation radicale du modèle agricole et alimentaire vers une agriculture biologique et paysanne généralisée. Nous nous sommes fondés en 2014, en Coopérative d'Intérêt Collectif, et nous portons une approche simple: remettre l'outil de travail agricole à sa place, c'est à dire au service des paysan-ne-s.

Fabrice Clerc* (texte)
Atelier Paysan (photos)

La question alimentaire relève pour nous des communs, et par conséquence l'ensemble des moyens pour y parvenir doivent être traités comme tels: les technologies paysannes notamment. C'est la raison pour laquelle machines et bâtis paysans sont à verser au pot des communs: l'ensemble de nos réalisations sont donc disponibles en ligne et sous licence libre, prêtes à être reproduites, testées, améliorées, et validées par l'usage au quotidien.

Chaque année, nous chroniquons des dizaines de réalisations repérées sur les fermes (conception ou modification de machines, de bâtiments...), nous accompagnons des dynamiques

Nos réalisations sont disponibles en ligne et sous licence libre, prêtes à être reproduites, testées, améliorées, et validées par l'usage au quotidien

collectives de conception participative de machines ou bâtiments, nous éditons de nombreux tutoriels et documents thématiques. Et nous formons des centaines de paysan-ne-s aux techniques de l'autoconstruction de machines ou de bâtiments.



▲ Montage final d'une butteuse à planche

Le faire soi-même comme facteur décisif de réappropriation de son outil de travail

Au fil des années, la gamme de nos accompagnements s'est étoffée: maraîchage, viticulture, PPAM (Plantes à Parfum, Aromatiques et Médicinales), brasserie et boulangerie paysanne, traction animale, bâtiment fixes ou mobiles, ergonomie, autant de thématiques en rapport avec les sollicitations qui nous parviennent.

En cette année 2019, nous bouclerons notre dixième année d'explorations sur cette question des technologies paysannes appropriées. Revenons sur quelques grands jalons d'une aventure singulière, née en 2009 au sein de l'association ADABio, l'association des producteurs bio de l'Ain, l'Isère, de la Savoie et de la Haute Savoie.

2009: lancement d'un tout premier travail de recensement de machines paysannes adaptées

au maraîchage biologique diversifié.

2011: Première formation avancée aux techniques de l'autoconstruction en février. Création de l'association ADABio Autoconstruction.

2012: parution de l'ouvrage «guide de l'autoconstruction: outils pour le maraîchage biologique». ADABio Autoconstruction prend le relais de l'ADABio, et embauche ses 3 premiers salariés.

2013: Ouverture de l'antenne grand-ouest, dans le Finistère.

2014: L'association ADABio Autoconstruction se transforme en Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC), et devient L'Atelier Paysan.

2015: L'Atelier Paysan devient un ONVAR, Organisme National à Vocation Agricole et Rurale, et fait émerger, dans le cadre du réseau Rural National, le programme USAGES renforçant les moyens aux services d'une innovation ascendante dans le



▲ Chantier et initiation en plein air



domaine des technologies agricoles.

2016: L'Atelier Paysan intègre le pôle InPACT National, et organise ses premières rencontres nationales. Création d'un poste d'architecte-formateur qui vient compléter l'équipe des ingénieur-formateurs.

2017: Plaidoyer InPACT pour une souveraineté technologique des paysans.

2018: Déménagement de l'antenne grand-ouest dans le Morbihan, travaux de restructuration de la coopérative, poursuite des travaux collectifs au sein du pôle InPACT, et tenue du Printemps d'InPACT.

2019: Développement d'une plateforme logistique, travaux pour l'ouverture d'un centre régional de formation et de Recherche & Développement (R&D) sur une ferme dans le Morbihan.

Aujourd'hui, notre coopérative est animée au quotidien par une équipe de trois gérant-e-s

et onze permanent-e-s. Sept formateurs sont en poste et sont renforcés par une quinzaine de formateurs externes réguliers, sociétaires et paysans pour la plupart. Des renforts saisonniers, stagiaires et volontaires viennent régulièrement prêter main forte, notamment pour nos travaux de recensement des innovations paysannes, et nos accompagnements à l'émergence de technologies paysannes. La coopérative s'est progressivement équipée et dispose désormais d'un plateau technique conséquent: six fourgons ateliers mobiles et une petite flotte de remorques nous permettent d'installer, le plus souvent à la ferme, des espaces éphémères de formation ou de résidence, partout en France.

À la fin de l'année 2017, nous nous sommes confrontés au plafond logistique, humain et économique de notre organisation, et avons engagé une nécessaire mutation de notre structure. L'essaimage est plus que jamais le cœur de notre stratégie collective, et nous allons accélérer notre contribution à l'émergence de dynamiques locales, en renforçant notre capacité d'accompagnement à ce sujet.

Nous travaillons actuellement à l'émergence d'une plateforme logistique. Dans le courant de l'année 2019, nous serons en mesure d'accompagner la conception et la réalisation de pièces spéciales pour les projets de conception ou de modification de machines à la ferme, incluant des petites séries. Il sera progressivement possible aux paysans de commander toute une gamme de fournitures pour leurs projets d'autoconstruction ou de modification de machines à la ferme. Nous lançons également en ce début d'année 2019 une activité de Recherche & Développement itinérante, qui a pour vocation de venir en soutien, sur les fermes, de la finalisation de projets de conception de prototypes, ou de modification de parcs machines.

Notre coopérative est organiquement à but non lucratif. Nous avons développé un modèle économique original, quoique fragile, pour émerger dans un domaine où les rapports de force nous sont très désavantageux. Dans les grandes lignes, notre équilibre actuel est le suivant: nos travaux d'intérêt général bénéficient d'un logique soutien des collectivités publiques, à hauteur de 30%, notre activité de formation ou de résidences à la ferme représente 40%, le financement participatif direct - contributions des usagers ou citoyens, directes ou indirectes via notre activité d'approvisionnement - 25%. Enfin, quelques fondations complètent le tableau pour un peu plus de 5% de notre budget de fonctionnement. À ce jour, ce modèle économique peine à être à la hauteur des énergies qui nous animent.

De toutes nos explorations de terrain, nous tirons de solides convictions (se reporter à nos travaux partagés sur la souveraineté technologique des paysans) que nous n'aurons pas la

place dans cet article de développer plus en avant. Mais notons simplement ce paradoxe: plus les écosystèmes agricoles ont été simplifiés, souvent à l'extrême en faisant place à une monoculture industrialisée, souvent hors-sol, plus les technologies utilisées sont complexes, sophistiquées, transformant le cultivateur ou l'éleveur en simple opérateur d'une activité extractive vide de sens. À l'inverse, plus les écosystèmes cultivés sont diversifiés, plus les machines sont simples de conception et relèvent d'un haut niveau de maîtrise dans l'utilisation. La logique est d'ailleurs la même sur les technologies de transformation: l'industrialisation de la transformation s'appuie sur une sophistication technologique démesurée.

La technique et les technologies ne sont pas neutres, bien au contraire. Le champ des tech-

La technique, et les technologies ne sont pas neutres, bien au contraire. Le champ des technologies agricoles reste encore aujourd'hui un vaste impensé politique, syndical et scientifique

nologies agricoles reste encore aujourd'hui un vaste impensé politique, syndical et scientifique. Notons d'ailleurs que la question technologique est d'ailleurs globalement absente des actuels cahiers des charges de l'Agriculture Biologique. Et pourtant, les technologies agricoles jouent un rôle considérable, central dans l'état actuel de l'agriculture et de l'alimentation des pays dits développés en général, de la «ferme France» en particulier. Les machines et bâtiments agricoles tels que pensés et imposés aujourd'hui, sont destructeurs des savoirs, savoir-faire paysans, et plus largement des communautés paysannes. Au fil de décennies du développement du modèle

▼ Formation «Poulailler main»





▲ Essai d'un prototype pour traction animale en maraîchage

Les enjeux à venir sont colossaux, les rapports de force à bouleverser tout autant. Nous avons massivement besoin d'épaules

agro-industriel, le capital immatériel des savoirs et usages paysans a été dégradé, au profit d'une surcapitalisation à outrance des outils de production, de plus en plus difficiles à transmettre. Une situation encouragée par des politiques publiques abondamment incitatives de grands achats inutiles : surpuissance, fuite en avant technologique, outillages inadaptés, voire délétères d'un point de vue agronomique ou zootechnique. Des politiques publiques lancées sans aucun débat public. La dernière en date, le plan Agriculture Innovation 2025, nous promet une nouvelle étape disruptive par l'automatisation, la robotisation et la numérisation de la production agricole. Elle est accompagnée d'investissements colossaux (plusieurs milliards d'euros) dans le domaine des agroéquipements, un secteur depuis longtemps confié au seul secteur privé. La recherche en la matière, parapublique compte tenu de son modèle de financement public-privé, est



structurellement tournée vers une sophistication exagérée, une fuite en avant techniciste motivée par les valorisations en propriété industrielle. La french-tech agricole est en marche, et la «ferme France» sera le cobaye du lancement d'un nouveau fleuron de notre balance commerciale au même titre que d'autres filières industrielles (nucléaire, aéronautique, armement, agro-industrie...). Les nouvelles technologies agricoles permettront de gravir une nouvelle marche dans l'industrialisation de la production agricole et alimentaire, le tout accompagné et renforcé d'un arsenal normatif. Elle s'accompagnera d'une déshumanisation totale du métier de paysan : par la disparition accélérée des cultivateurs et éleveurs, et plus largement des communautés paysannes d'une part ; par la perte massive du sensible, des savoirs et savoir-faire d'autre part, contrepartie inévitable d'une prolétarianisation accrue du métier d'agriculteur, ou de ce qu'il en reste. Compte tenu des manœuvres en cours, les tristes OGM n'étaient à côté qu'une simple mise en bouche. Les enjeux à venir sont colossaux, les rapports de force à bouleverser tout autant. Nous avons massivement besoin d'épaules. Vous voulez



◀ Deux publications de L'Atelier paysan, édition La Petite Bibliothèque Paysanne

contribuer? Venez-vous former, partagez vos réalisations, participez à l'émergence de groupes locaux, contribuez à nos élaborations politiques et au travail de sensibilisation, faites vivre notre exposition sur les machines et bâtis paysans, devenez sociétaire de L'Atelier Paysan... ■

*Fabrice CLERC, co-gérant de la SCIC L'Atelier Paysan, et administrateur du Pôle InPACT National.

POUR ALLER PLUS LOIN SUR L'ESPRIT ET LA METHODE

Pour découvrir les plans de dizaines de technologies livrées sous licence libre, des documents thématiques, des conférences pour les mises en perspectives, prenez le temps d'explorer notre site internet qui rassemble l'intégralité de nos travaux :

www.latelierpaysan.org

Par ailleurs, des centaines de technologies paysannes appropriées (machines, bâtiments) sont chroniquées sur notre forum : forum.latelierpaysan.org

Ce forum est le vôtre, un pot commun des savoirs et savoir-faire paysans. Il accueillera bien volontiers la description de vos réalisations à la ferme : aménagements, modification, ou création de machines, de bâtiments, d'outils de transformation, de dispositifs ergonomique : partagez ! Il n'y a pas de petites réalisations. Nous organisons régulièrement des tournées de recensement des innovations paysannes qui font ensuite l'objet de publications sur le forum ou sur le site internet.

N'hésitez à vous signaler et à nous accueillir pour présenter vos explorations : contact@latelierpaysan.org
04 76 65 85 98

